

*Pomme singulière*

Aujourd'hui, c'est le plus beau jour que je n'aie jamais connu. Je rencontrerai mon fils, un jeune homme fringant et brillant. Je ne reprends là que les mots de mon contact. Ce jeune homme est une part de ma chair que j'ai perdu parmi ma paperasse, alors que je trimais pour une place auprès de ceux qu'on estime. Je suis un auteur de tragédies livides, j'écris sur la fatalité de mes contemporains et cela fait de moi une figure de renom ici-bas. Je ne peux nier qu'en moi bouillonnaient jadis des idées révolutionnaires et, (j'irais même jusqu'à dire) salvatrices pour l'être livide. Mais le surplace n'est pas ma marotte, il me faut grimper. Ici, les idéaux sont balayés vers les recoins les plus obscurs, et ceux qui les partagent y sont eux-mêmes dirigés. Si on veut briller, il faut évoquer l'enfoncement, le martyre, la peine, la fatalité ou tout ce qui s'y rattache. Bref, il faut plaire aux aînés. D'ailleurs, je suis l'un des rares livides à avoir reçu un mot d'encouragement de la part d'un de ceux-ci (il ne faut pas se méprendre, je n'ai jamais entrevu le moindre aîné, car je ne serais probablement plus de ce monde si c'était le cas). Un jour, alors que je rentrais de la première représentation de *Correspondance d'après-minuit*, une vieille légende que j'ai adaptée en pièce, quelqu'un avait glissé sous ma porte un mot sur du papier jauni :

- *Vous avez la plume, Monsieur Gaudet, très émouvante.*

Puis il était ajouté au bas: *de la part d'un livide qui semble à jamais enchaîné à la vie.*

Enchaîné à la vie, bien sûr une allusion à leur longévité. Comme je suis un personnage influent, certains (dont je ne peux négliger la pertinence des propos) m'ont avancé que ces vieux dirigeants n'échappaient nullement aux tourments qui régissent l'existence du livide moyen. Imaginez, il paraît que certains d'entre eux ont plus de 500 ans, alors que je n'en suis qu'à ma cinquante cinquième, dont les cinquante dernières ont su m'insuffler le mal de vivre.

Néanmoins, tout cela n'est qu'antérieur à ce jour, le plus

beau de ma vie. Mon fils est peintre d'après les dires de mon contact. Il y a plus de 15 ans que je ne l'ai vu. Hughnor Gaudet II doit avoir fait ses premiers pas dans la vingtaine. Il a une superbe touche et comme moi, il use de sujets qui ne feraient pas de lui un indigent. Autrement dit, il sait pertinemment de quels pions il dispose et mieux que ça, il sait ce qu'il faut pour tirer son épingle du jeu. Il peint comme il est d'usage, à la manière des flancs : cadre asymétrique qui suggère la forme d'un miroir (car de fait, nous ne sommes qu'un reflet trouble de l'homme) et travail de couleurs ternes comme l'existence qui nous est due. Il n'est pas comme ces andouilles qui perdent la vie pour des causes qu'ils abordent tout en sachant que rien ne changera. Pas un aîné ne les considère, ils meurent dans l'anonymat. Pourtant vous avez vu, ils m'ont considéré moi ! Le mot sous la porte, si ce n'est pas s'accomplir ?...

Je rencontrerai aussi la femme de ma vie, la plus belle livide à avoir erré parmi nous. Elle avait fait de moi le plus chanceux des vivants. Mes tragédies l'on littéralement fait fondre. Je ne nie pas pour autant que mon statut d'éminent dramaturge a pu avoir son influence sur la jeune Doher de l'Est (devenue Doher Gaudet). Mais vous le connaissez comme moi ce jeu de panache, nous avons cessé de nous en cacher depuis si longtemps. Comme je bouillonne de la revoir ! Elle doit être radieuse comme elle l'était ce jour où je l'ai aperçue de la scène, captivée par le jeu de mes comédiens. Oui, je sais ce qui vous perturbe ? Je le sais depuis que je vous en ai glissé mes premiers mots. Vous voulez savoir comment, de fil en aiguille, j'ai pu perdre de vue la femme de ma vie et l'enfant qui est né de notre union ? Mais vous savez pour s'accomplir comme je l'ai fait, il faut mettre de côté les sentiments, des envies et parfois les gens. J'étais encombré par leur désir de rapprochement. Je ne peux m'offrir à mon prestigieux poste, si je laisse le premier venu me détourner de mes objectifs. Donc, j'ai dû les tasser. Je les voyais de moins en moins, et

comme ils se faisaient plus discrets, j'avais pu me remettre à l'ouvrage.

Par la suite, ma productivité étant devenu ahurissante, j'étais l'unique référence en termes de théâtre. Je concourais contre moi-même et mes succès des années précédentes. Les artistes du milieu se perdaient dans mon ombre. Mais les années s'écoulaient au rythme de nos battements de paupières alors qu'Hughnor Gaudet II s'était mis à peindre et que Dohér était devenue presque transparente.

Le tout s'était dégradé davantage, je le réalise aujourd'hui, car ni l'un ni l'autre ne mettaient les pieds dans mon lieu de travail. J'ai longtemps usé de cette solitude pour produire, avant de réaliser que j'étais le seul à résider dans mon immense demeure. Ils avaient quitté vers l'Est natal de Dohér.

Aujourd'hui, je ne peux plus écrire la moindre réplique. Je suffoque. Ma solitude m'a rattrapé. Mon contact est un espiègle pouilleux qui cherche la récompense, je lui ai fait parvenir une grande part de mes biens en échange de l'information. Ce vaurien n'est que trop dur en affaire. Je le hais bien qu'il m'ait procuré l'adresse que je cherchais.

C'est le 6633 de l'aile Perdiksson de la Grande Cathédrale du Flanc Est. On ne peut la manquer, car elle est gigantesque. Je n'ai pas pris la peine de noter l'adresse, j'ai une mémoire de livre, rien ne m'échappe. D'ailleurs j'en approche, j'entrevois au loin l'immense construction.

Ah ! Je ne parviens pas à camoufler les traces de mon extrême bonheur comme je vais les retrouver aujourd'hui. Ma famille m'a tant manqué. Hughnor Gaudet II doit être grand comme son père, il doit avoir cette chevelure onduleuse qui fait rêver les demoiselles livides distinguées des flancs. Il a probablement des vues sur une dame de riche famille, pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups en croisant amour et fortune ?

Je le connais, il est comme son père, il sait garantir sa

victoire. Dohér, elle, se berce sur des vieux airs et sanglote, car elle m'attend depuis tant d'années.

J'en suis certain, c'est ainsi que ça se passe au 633... Comment j'ai dit déjà ? Oui, au 6633 de l'aile Perdiksson de la Grande Cathédrale du Flanc Est, je n'oublie rien. C'est ainsi que ça se passe, tout s'est passé comme prévu depuis toujours, je ne vois pas pourquoi ça changerait. Pour nous qui suivons la raison, sans s'enflammer pour des causes perdues d'avance, le succès nous pourchasse. Pas de questionnement face à l'avenir, pas de combat à mener pour s'assurer notre potage du jour, aucun point d'interrogations sur l'âme-sœur. Nous, on fonce, on ne fait le point sur rien. Pourquoi se bourrer le crâne avec ces sottises, alors que les aînés se chargent de régir notre existence. Certains d'entre eux ont plus de 500 ans ! Ils savent de quoi ils parlent ! J'ai pas raison ? Non ? Dites quelque chose ! J'ai l'impression de m'adresser à un mort ! Mais on n'est jamais trop vieux pour apprendre. J'avoue mes torts, j'ai poussé mes ambitions à l'excès et l'excès n'est jamais pour le mieux. Je m'en veux et je m'en vais le leur dire. Mais ça ne sera que superflu devant l'enthousiasme qui les illuminera à ma seule vue. Hughnor Gaudet, il me fera voir ces toiles dans le but que je constate le raffinement qui s'est opéré dans sa touche au fil des années que nous avons passé désunis par la force des choses. Je lui apprendrai le métier de dramaturge en le mettant au parfum de la tendance qu'il sera contraint de suivre s'il veut tenter de faire le saut dans l'écriture de pièce. Il faut leur indiquer la direction à ces jeunes, car ils peuvent atteindre à retardement ces chimères de créativité et d'innovation. Faut savoir se montrer rigide sur certains points.

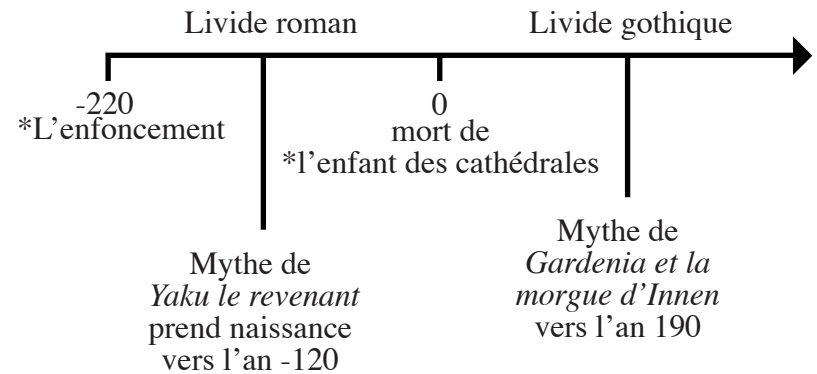
J'ai le cœur qui pompe mon âme en jouissance, mais je me dois de me tempérer. Dohér et Hughnor Gaudet II ne m'ont jamais connu un tel visage, cela risquerait de les faire fuir. Alors, me voilà dans la Grande Cathédrale. Il me faut

trouver le... 6336 ?... non, ce n'était pas ça... Je n'ai pourtant jamais été du type à oublier... Ben, cela va me revenir.

Je ne suis pas dépourvu de raison comme ces tarés qui s'invente des maximes trois temps par jour. Moi, j'ai toute ma tête et je n'oublie rien de façon définitive, alors n'ayez crainte, elle me reviendra cette adresse. Je me connais et c'est la raison pour laquelle je ne l'ai pas noté comme le feraient ces lunatiques qui ont le crâne bourré d'insanités et de fantasmes. Je suis un citoyen livide comme un autre, je ne dévie pas des couloirs qui me sont destinés et on ne peut me surprendre à rêvasser. C'est ce que Doher a aimé en moi, elle n'était pas du genre à flancher pour ces esprits sensibles, il lui fallait quelqu'un qui sait où il va. Elle m'a croisé et nous sommes aimés. Et après plus de 15 ans d'absence, je suis de retour et c'est le plus beau jour que je n'aie jamais connu...

Me voilà à l'Aile Perdiksson où Doher Gaudet et Hughnor Gaudet II m'attendent au...

Quelle est l'adresse déjà ? Comment ai-je pu l'oublier...



\* L'enfoncement: Arrivée des premiers livides.  
\* L'enfant des cathédrales sera l'incarnation même du martyr livide.